

## Profession du père

**Jean-Pierre Améris, réalisateur de renommée, à qui l'on doit entre autres *Les émotifs anonymes*, *L'homme qui rit*, ou encore plus dernièrement *Je vais mieux*, est comme qui dirait un habitué de Bienne. Cette année, c'est donc plus fidèle que jamais au FFFH, qu'il vient présenter en personne son dernier long-métrage : *Profession du père*. Celui-ci, qu'il présente comme étant son *premier film d'orphelin*, est adapté du roman autobiographique éponyme de Sorj Chalandon.**

Améris y décrit le quotidien d'une famille française dans les années 60. Tout au long du film, on est placé à la hauteur d'Emile, dix ans. Ce dernier vit dans un appartement lyonnais, avec sa mère et son père, véritable *tyran domestique*, comme le décrit Améris, tyran directement sorti de sa propre enfance. Alors, à quel moment s'agit-il de l'histoire de Chalandon ? Eh bien en réalité, Améris a volontairement adouci les faits, en y ajoutant beaucoup de ses souvenirs. Les enfances du réalisateur et de l'auteur sont en effet très similaires.

Bien qu'adouci, le film reste dur et impressionnant. On y retrouve la France, ses conflits en Algérie et sa politique intérieure, et surtout un thème central rare, abordé de façon parfaite : la mythomanie. En effet, cette fois-ci inspiré de la vie de Chalandon, on y voit un père violent et mythomane, interprété par l'excellent Benoît Poelvoorde.

Le film est classé comédie dramatique. C'est d'ailleurs ce qui rend ce film puissant à mon avis. Voir les petits délires presque comiques du père et le quotidien amusant de la famille peut nous laisser croire à une comédie. Mais le film va très rapidement prendre une autre tournure, et c'est presque vers un cauchemar que nous allons nous diriger. Dans tous les cas, Jean-Pierre Améris sait nous attraper dès les premiers instants, pour nous emporter dans un film captivant. On se laisse guider, slalomant entre des acteurs aux performances de qualité et aux personnages vivants, pour nous lâcher sur une fin parfaite. On en ressort pensifs, avec un petit quelque chose en plus.

Ce film, on le sent bien, a une épaisseur, sent le vécu. C'est d'ailleurs une sorte de réconciliation pour Améris que d'avoir réalisé ce film. C'est avec beaucoup de talent et de générosité qu'il s'ouvre un peu plus à nous en nous présentant ce film.

Luc Boillat